

**Tradition familiale  
de chant  
en pays bigouden**



**Chanteurs et musiciens de Bretagne N°4**

**Dastum**

**Chanteurs et musiciens de Bretagne N°4**

**Tradition familiale  
de chant  
en pays bigouden**

Lisette Floc'h  
Marie-Aline Lagadic  
Klervi Rivière



## Ont participé à ce livret-cassette :

**Interprètes :** Lisette Floc'h, Marie-Aline Lagadic,  
Klervi Rivière.

**Prise de son :** Patrick Sicard

**Montage et mixage sonore :** Robert Bouthillier, Phi-  
lippe Terrasse (CAC St-Brieuc)

**Photographies :** Patrick Sicard, Véronique Pérennou,  
Photothèque Dastum

**Transcription des textes, traductions, lecture :** Ar-  
naud Maisonneuve, Marie-Aline Lagadic, Guy Riou,  
Patrick Malrieu, Jean Le Clerc de la Herverie.

**Commentaires :** Patrick Malrieu, Robert Bouthillier

**Réalisation du livret :** Véronique Pérennou, Patrick  
Malrieu

**Production :** DASTUM, 16 rue de Penhoët, BP2518,  
35025 Rennes Cedex, Tel : 99 78 12 93

**Remerciements** à Louis et Jeanine Lagadic ainsi  
qu'à Christian Rivière.

## Notes :

Les commentaires qui suivent les chants renvoient éventuellement aux références de la bibliothèque de versions (Numéro du chant + Titre en breton). Il s'agit de la cote du dossier réunissant les différentes versions d'un même chant type, conservé et consultable à Dastum. Cette bibliothèque de versions permet d'accéder aux textes des chants eux-mêmes ainsi qu'aux études faites sur ces chansons le cas échéant.

Il ne s'agit pour l'instant que des références déjà classées de cette façon soit environ 8000 versions en breton sur les 50 000 réunies (en breton et français) et consultables à Dastum.

La référence commençant par **C.L.** correspond à un renvoi au *Catalogue de la chanson folklorique française* établi par Conrad Laforde (Québec, Presses de l'Université Laval, 1977-1987, 6 vol.).

**Copyright 1991**

*A Jean-Marie Floc'h et Marie-Aline  
Buhannic sans qui rien de tout cela  
n'aurait jamais été possible...*

*Le pays bigouden est sans doute un des pays de Bretagne les plus connus. Pays du bout du monde attirant au siècle dernier les peintres en mal d'exotisme. Inspirateur de toute une littérature affabulatrice imaginant des similitudes avec les Mongols, Kalmouks et autres peuplades lointaines. Cultivant sa singularité par un développement exacerbé de sa coiffe, propre à intriguer les étrangers. Bigoudènes brodeuses et marchandes de dentelle (le « picot »), figures caractéristiques des pardons et fêtes, exportant ainsi leur image et leur différence. Et plus récemment, médiatisé par le biais d'œuvres comme Le cheval d'orgueil (livre et film)...*

*On pourrait croire qu'il n'y a plus rien à découvrir sur le sujet.*

*Et pourtant, la multitude des écrits sur ce pays n'a d'égal que la méconnaissance que l'on a en général sur son répertoire chanté.*

*Les causes en sont sans doute complexes :*

– *Peu de collectes et peu de textes édités en comparaison avec les autres pays. Pour ainsi dire rien : quelques pièces recueillies et éditées par F. Luzel à Kéridy, Y. Drezen, le chanoine Pérennés à Plogastel-St-Germain, H. Guillerm à Plozevet.*

– *Une évolution de la société où, malgré la bonne conservation de l'emploi de la langue bretonne, il n'y a pas d'occasions publiques d'expression du chant comme en Haute-Cornouaille, par exemple.*

– *La part prise par les sonneurs traditionnels qui a pu faire croire à l'absence du chant comme mode d'accompagnement de la danse.*

Bro vigouden a zo kazi sur bro deus Breizh ar muiañ brudet e-touez an estranjourien. Muioc'h evit kant bloaz 'zo, liverien a zo deut da livañ « tud gwez » penn ar bed. Tud 'zo, gant ur faltazi diroll, o deus displeget dre ar munut pegen souezhus e oa ar vigouden : kar d'ar re Mongol pe d'ar re Kalmouk, ... ha me oar ! Tud bro vigouden o-unan o doa c'hoant da ziskouez pegen disheñvel e oant deus ar re all. Sellit ouzh ar c'hoef, penaos deus bihan int deut ken bras. Peadra da lezel an douristed digor o beg ! Sellit ouzh ar Bigouden oc'h ober o « picot » e pep lec'h, o werzhañ dantelez er pardonioù, hag o koef evel ur banniel... Ha n'eus ket pell, ur levr tev a zo bet embannet gant Per-Jakez Helias, *Marc'h al lorc'h*, bet gwerzhed da viliadoù a dud, hag ur film war lec'h !

Peadra da lakaat da soñjal ne chom ket mui netra da zizoleiñ diwar-benn ar vro-se. Hag ar wirionez ? Mag eo anveet ar vro, n'eo ket anveet tamm ebet ar pezh a veze (hag a vez hiriv an deiz) kanet gant an dud.

N'eo ket aes da lavar perak :

– N'eus ket bet kalz despunerien 'giz er broioù all. Ha kanaouenn ebet embannet nemet un nebeut traoù gant F. an Uhel ba' Kerity, Y. Drezen, ar chalon Perennes e Plogastel, H. Guillerm ba' Plozed.

– Mag eo chomet bev c'hoazh ar brezhoneg, ar beilhadegoù hag al leurioù nevez a zo aet da get.

– Marteze ar sonerien, niverus awalc'h, o deus lakaet an despunerien da soñjal ne oa nemeto evit lakaat an dud da zañsal.

*Mais comme presque à chaque fois qu'on se donne la peine d'y regarder un peu, il s'avère que l'absence d'écrits n'est pas représentative de la réalité vécue. L'absence de collecte n'est pas signe de manque de répertoire, mais de manque de collecteurs. L'absence d'éditions ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de collectes.*

*Et de fait, les collectes faites ces dernières années montrent que la mémoire des gens est loin d'être aussi pauvre que le manque de textes aurait pu le faire croire.*

*Per Jakez Hélias a eu souvent l'occasion de parler de ses « quêtes ». René Hénaff dans les années 1955/60 a constitué un ensemble de documents très intéressants et montrant une tradition vivante (consultables à Dastum).*

*Dans les années 60, plusieurs enquêtes ont été faites à Plozévet dans le cadre d'une mission du CNRS. Les enregistrements, déposés au Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris, ne sont malheureusement pas accessibles (le seront-ils un jour ?).*

*Et plus près de nous, il y a surtout le travail de Daniel Jéquel qui a pu recueillir une quantité considérable de chants, contes et conversations dont bon nombre ont été diffusés sur Radio Breizh Izel et dont une bonne partie est déposée et consultable à Dastum.*

*Aujourd'hui, c'est Marie-Aline Lagadic qui nous fait part du répertoire de sa tante Lisette et qui ouvre la porte sur l'avenir avec sa fille Klervi.*

*Ce petit fascicule et cette cassette, qui demanderaient à être complétés par de nombreux autres, montre, si cela était encore nécessaire, la conservation des gwerziou en pays bigouden. Et, de ce point de vue, il est à remarquer que le répertoire très intéressant transmis par Mme Maréchal correspond à un répertoire souvent connu dans toute la Basse-Bretagne et, pour une bonne part, également dans le répertoire francophone (voir les mentions faites au catalogue Laforte).*

*Souhaitons que le travail entrepris sur place par un nombre croissant de Bigoudens soucieux de leur patrimoine permette aussi de participer à l'enrichissement de notre répertoire commun et de la pratique qui pourra en être faite.*

**Patrick Malrieu**

Ya ! Mez mag e vez sellet un tammig tostoc'h e vez kavet c'hoazh kanerien ha kanerezed. Ha n'eo ket abalamour ha n'eus ket tud awalc'h evit despun kanaouennoù brezhoneg ne chom ket mui kanaouennoù. Despunerien a vank nag eo ! Rak un bern tud a oar c'hoazh kalz traoù en o spered.

Per-Jakez Helias a breg alies deus an dud bet gwelet gantañ. Reun Henaff, er bloavezhioù 55/60, 'n eus despunet ur bern tonioù (moyen a zo d'an dud klevet anezho e ti Dastum).

Despunet eo bet ivez traoù e Plozed ha lakaet war-lerc'h e mirdi an A.T.P.(\*) ba' Pariz. Marteze e vo tu, un deiz bennak, da glevet anezho ?

Ha tostoc'h deuzoutomp, Daniel Jekel n'eus despunet ur bern kanaouennoù, konchennoù, en ur breg diouzh ur bern tud. Lod deuzouto a zo bet paseet war Radio Breizh Izel, hag ul lod ivez a zo bremañ e ti Dastum.

Hiriv, Mari-Alin Lagadig a ginnig deomp ar pezh zo bet desket dezhi gant he moereb Lisette ha digor a ra un nor war an amzer da zont gant he flac'hig Klervi.

Al levrig bihan-se, hag ar gasetenn o vont gantañ a ziskouez splann e chom c'hoazh ur bern gwerziou e-barzh ar vro vigouden. Ha kanaouennoù a-bouez bras ! Ar pezh a oar an itron Marechal a zo dedennus-tre. Doareoù deus ar c'hanaouennoù a gaver alies tro-war-dro Breizh izel ha memes e galleg (sellit diouzh katalog C. Laforte), ha mad e vije sevel ur bern levrioù ha kasetennoù all.

Ul labour dispar 'zo bet graet gant tud-zo 'barzh ar vro vigouden. Labour 'zo da ober c'hoazh. Ne servijo ket ken da dud bro vigouden met d'an holl. Ne vo ket nemet evit plijadur tud bro vigouden mez evit plijadur an oll Vretoned.

(\*) A.T.P. : Arts et Traditions Populaires.

**Patrick Malrieu**

## **La tradition chantée en pays bigouden**

*La tradition chantée en pays bigouden est encore vivante. Dans ma famille, les femmes, surtout, ont toujours chanté : ma grand-mère, mes grand-tantes, mes tantes.*

*Le répertoire que je chante m'a été transmis par ma tante, Madame Maréchal de Saint-Guérolé qui a 72 ans. Elle est née à Penmarc'h et a toujours vécu dans cette localité. C'est elle et ma mère qui m'ont fourni les renseignements relatifs à la préservation, à la nature et au mode de transmission du répertoire bigouden.*

*Pourquoi ces chansons se sont-elles conservées au cours des 50 dernières années ?*

*Il y a encore 20 ou 30 ans, tout un chacun ne possédait pas encore la radio et la télévision, aussi, tout le monde chantait. C'est dans ces circonstances que j'ai moi-même entendu mes premières chansons en breton auprès de ma grand-mère.*

**Les veillées :** *ma mère se souvient avoir assisté à des veillées. Les gens se réunissaient le soir entre voisins, racontaient des histoires et chantaient.*

**Les aires neuves :** *il y avait plusieurs types d'aires neuves : la préparation de l'aire à battre, le battage proprement dit des moissons. Par contre, en ce qui concerne la moisson elle-même, ma tante affirme avoir connu l'existence d'un important répertoire à danser. Elle chante encore quelques-unes de ces chansons.*

*La fête qui suivait la moisson se faisait avec ou sans la participation de sonneurs, qui, à l'époque, étaient d'ailleurs le plus souvent des musiciens (clarinetistes notamment, et parfois accordéonistes) et de toutes façons ne pouvaient pas être dans toutes les fermes à la fois. Si des sonneurs étaient présents, cela n'empêchait pas les gens de chanter. Les techniques de chant à danser me sont inconnues, faute d'investigations sérieuses et certifiées dans ce domaine. D'après ma tante, la présence de sonneurs au cours des aires neuves n'avait rien à voir avec le degré de richesse des propriétaires. Elle*

Bev eo atav ar mod da ganañ er vro vigouden. E ti ma familh, ar merc'hed dreist-oll a gane atav : ma mamm-gozh, ma moerebed-kozh, ma moereb. Memes ma mamm he-deus atav soñj pag e yae da ganañ er beilhadegoù.

Oajet eo ma mamm a dri-ugent vloaz. Ar pezh e kanan-me 'zo bet desket din gant ma moereb, an itron Marechal deus Sant Gwenole. Oajet eo ar vaouez-se a zaouzek vloaz ha tri-ugent. Ganet eo e Penmarc'h, lec'h he-deus bevet atav. Hi eo ha ma mamm hag o-deus roet din ar pezh eo ret gouzout diwar-benn ar c'hanaouennoù e bro vigouden.

Perak neuze ar c'hanaouennoù-se 'zo bet diwallet e-pad an hanter-kant bloavezh tremenet ?

Ugent pe dregont vloaz ne oa ket radio na tele ha setu perak an oll dud a gane. E giz-se em-eus desket ar c'hanaouennoù e brezhoneg gant ma mamm-gozh.

**Ar beilhadegoù :** Ma mamm he-deus dalc'het soñj deuzoute. An dud neuze en em vode e ti o amezeien e-pad an noz. Kontañ a rae an dud-se « cote-riou » (?) (konchennoù) ha kanañ a raent 'vez.

**Al leurioù nevez :** Bez e oa labourioù disheñvel : aozadenn al leur nevez, an dornadeg e-unan. Hervez ma moereb e oa meur a ganaouenn evit lakaat an dud da zañsal. Ma moereb a gan c'hoazh lod deus ar sonioù-se.

Ar gouel a zeue diouzhtu warlerc'h an devezh labour a oa graet a-wechoù gant sonerien hag a oa dreist-oll muzisianed (c'hoarierien dreujenn-gaol pe 'wechoù c'hoarierien akordeoñs). Atav hervez ar pezh a lare din ma moereb, an argant n'oa ket tra da welet barzh an afer-se. Lavar a ra ma moereb, 'he doa ket morse gwelet sonerien e ti tud pinvidik e Sant Yann, ha koulskoude an dud a zañse. Padal,

*affirme avoir participé à des aires neuves chez des gens très riches à Saint-Jean-Trolimon où elle n'a jamais vu de sonneurs et les gens dansaient quand même. Par contre, il y en avait quelquefois à Porzh-Lambert. On chantait des gavottes et des dañs-tro, les dañs-tro englobaient les jabadao (Marijannig kotillon gwenn), et, sur la côte, les ronds à trois pas, sortes de ronds pagans bigoudens (An intanvez). Par contre, au cours des aires neuves qui consistaient à préparer le sol d'une habitation, il n'y avait jamais de sonneurs. Ces pratiques ont perduré assez tardivement, ma mère se souvient d'y avoir participé.*

*Pour les mariages dans la région de Saint-Guérolé, dans les années trente, un accordéoniste officiait avec son accordéon chromatique.*

#### **Les conserveries :**

*Le facteur le plus important qui a contribué à la préservation de l'ensemble du patrimoine chanté a été les conserveries, tout au moins dans les zones côtières. A l'époque, les fritures, comme on les appelait, n'avaient pas de chambre froide. En saison, les femmes et les petites filles de 12 à 14 ans travaillaient de 14 à 15 h par jour et parfois plus. Vers minuit, lorsqu'elles commençaient à s'assoupir, les contremaitresses leur demandaient de chanter afin de soutenir le rythme de leur travail.*

*Le répertoire traditionnel, gwerziou, soniou ou chansons à danser, avait l'avantage d'être connu à la fois des plus jeunes comme des plus âgées.*

*Ce répertoire était en breton ou en français, car on trouve du répertoire français dans toute la Basse-Bretagne et surtout sur les côtes qui subissaient l'influence des étrangers. Dans les conserveries bigoudènes, le répertoire breton était apprécié.*

*Ainsi nous sont parvenues des versions très anciennes de chants collectés par la Villemarqué (Ar plac'h iferniet), Luzel (Ar blouzenn verr) ou Pen-guern (Ar plac'h iferniet, Katellig, Me voe bihannig da ma oad). Ces chants présentent un grand intérêt de par leur ancienneté. Autrefois, les « tubes » étaient diffusés par le biais de feuilles volantes, de colporteurs, ou de chiffonniers (pilhaouerien), ou de mendiants qui allaient de pardon en pardon quêter leur pitance en chantant. Dans chaque région, on adaptait ces chants qui étaient répandus dans toute la Basse-Bretagne.*

bez e oa 'wechoù sonerien e Porzh-Lambert (Penmarc'h). Amañ, an dud a gane gavottenoù ha dañs-tro, da laret eo jabadao (*Marjannig kotillon gwenn*) ha, war an aod, ar rond a dri paz evel ar rond pagan (*An intañvez he daou bried*). Pag e oa dav prepariñ leur un tiegezh ne oa ket sonerien. An dramañ n'eus padet e-pad pell. Evit an euredoù, e korn bro Sant-Gwenole, war-dro ar bloavezhioù tregont, e oa ur c'hoarier akordeoñs hag a zeue da lakaat an dud da zañsal.

**Ar frituriou :** Dre c'hras ar frituriou eo bet dalc'het ar c'hanaouennoù, dreist-oll e bord ar mor. D'ar marese, ar frituriou n'o doa ket salioù da lakaat ar pesked pe ar produioù all da yenañ. E-pad ar « saison », ar merc'hed bihan oajet etre daouzek ha pevarzek vloaz a renke labourat e-pad pevarzek pe pemzek eurvezh bemdez ha 'wechoù muioc'h. War-dro hanter-noz pag an dud-se a gomañse da vont skuizh, ar gomiseres a c'houlenne digante kanañ evit kenderc'hel gant al labour.

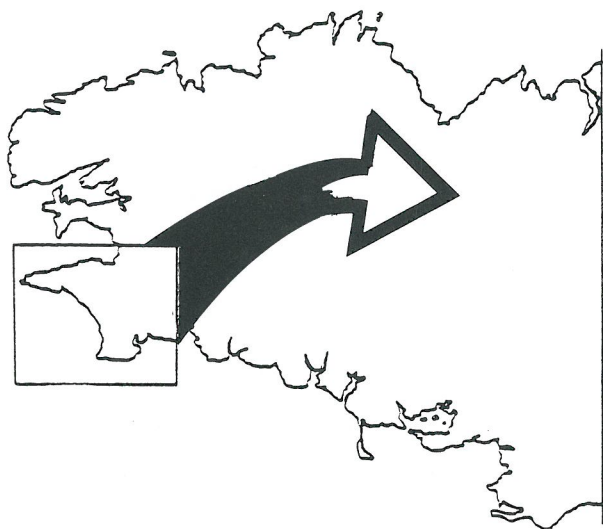
Ar pezh a veze kanet, gwerziou, soniou a oa anveet gant tout an dud, kenkoulez gant ar re gozh eget gant ar re yaouank. Roll ar c'hanaouennoù a oa e brezhoneg pe e galleg. Galleg e oa ivez peogwir e oa tud eus an diavaez a zeue er porzhioù-mor. Er vro vigouden e plije kalz d'an dud, dreist-oll d'ar re a oa o labourat barzh ar frituriou, ar c'hanaouennoù brezhoneg.

Dre-ze omp deut a-benn da zerc'hel toniou kozh a zo bet dastumet gant Kervarker (*Ar plac'h iferniet*), F. an Uhel (*Ar blouzenn verr*) pe Penwern (*Ar plac'h iferniet, Katellig, Me voe bihannig da ma oad*). Talvoudus eo an toniou-se peogwir int kozh-tre. Gwechall e oant kavet ha gwerzhet gant kolporterien, pilhaouerien pe c'hoazh klaskerien-vara a yae eus ur pardon d'un all evit kaouet boued da zebriñ. E pep korn bro e oa renket an toniou hervez ar mod da ganañ.

*Les airs sont très riches et très variés en pays bigouden. Cela peut aller d'airs aux influences modernes, souvent d'ailleurs adaptés sur des textes anciens (Ar plac'h iferniet), au plus pur style traditionnel suivant la tradition des gwerziou et soniou de Basse-Bretagne. Cela donne beaucoup d'originalité aux airs de la région.*

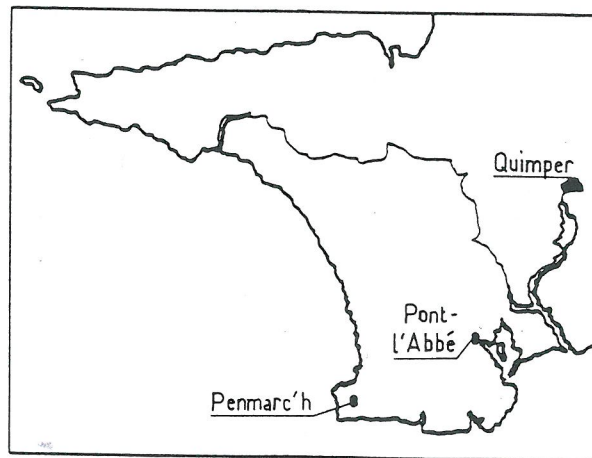
*Il existait également des chansons satiriques qui ont disparu pour des raisons faciles à deviner : ne pas blesser les descendants des personnes qui en faisaient les frais.*

**Marie-Aline Lagadic**  
Décembre 1990



Setu, an tonioù-se 'zo pinvidik ha niverus-tre er vro vigouden : tonioù giz nevez (a-wechoù lakaet war kanaouennoù kozh) pe tonioù kozh ar bobl. Kanaouennoù evit ober goap a oa ivez. Kollet int bremañ gant ar c'hoant da chom hep feukañ ar familh tapet e-barzh ar ganaouenn.

**Marie-Aline Lagadic**  
Kerzu 1990



**Le pays bigouden**



## Les chanteuses

*Louise Le Floc'h (Mme Maréchal), que tout le monde appelle Lisette, est née au bourg de Penmarc'h un jour de liesse s'il en est, le 11 novembre 1918.*

*Fille de Marie-Aline Buhanic et de Jean-Marie Le Floc'h, elle est l'aînée d'une famille de six enfants. Son père, aujourd'hui le doyen de sa commune, a exercé toute sa vie le métier de couvreur.*

*Comme toutes les filles aînées, elle a commencé très tôt, dès l'âge de sept ou huit ans, à assister sa mère dans les travaux quotidiens et dans le soin aux plus jeunes. A douze ans, elle travaillait déjà chez les religieuses, où elle aidait sa mère à la lessive des pensionnaires. Ce fut pour elle l'occasion d'apprendre une partie de son répertoire. Puis, à treize ans, ce fut le travail dans les conserveries, autre lieu où les chansons venaient tout naturellement rompre la monotonie des gestes ou réveiller l'attention des ouvrières qui travaillaient tard dans la nuit. Mais malgré ces conditions de vie difficiles, qui étaient le lot de beaucoup à l'époque, elle a toujours gardé une gaieté naturelle qu'elle ne manque pas d'exprimer en chantant, en particulier dans les réunions de 3ème âge ou les repas de famille.*

*Marie-Aline Lagadic est née en 1958 à Pont-l'Abbé. Son père, Louis Lagadic, a commencé à quatorze ans sa carrière comme forgeron de marine. Il est lui aussi natif de Pont-l'Abbé, fils de Marie-Louise Morzadeg de Ploneour Lanvern et de Corentin Lagadic de Saint Jean Trolimon. Sa mère, Jeanne Le Floc'h, sœur cadette de Lisette Maréchal, a commencé très jeune à travailler dans les conserveries.*

*Dans les années 70, Marie-Aline a participé aux activités du cercle celtique de Pont-l'Abbé puis de celui de Combrit. Elle a mené à cette époque des recherches sur la danse en pays bigouden. Depuis quelques années, elle s'intéresse plus particulièrement au chant traditionnel.*

*Son frère Marcel Lagadic est connu comme un des meilleurs sonneurs bigoudens avec son compère et beau-frère Bernard Breton.*

Louiz ar Floc'h, itron Marechal, hag hi n'eo anveet gant tout an dud ken Lisette, a zo ganet e-barzh parrez Penmarc'h d'an 11 deus miz Du 1918, da zvezh ma oe echuet ar brezel.

Merc'h da Marie-Aline Buhanic ha Jañ-Mari Floc'h, ar gozhañ deus eur familh c'hwec'h krouedur. He zad, hirio an hini kozhañ deus parrez Penmarc'h, a oa anveet *toer bihan* peogwir eo bet toer e-pad e vuhez. Giz tout ar merc'hed kozhañ, hi n'eus komanset abred da sikour he zud, etre 7 ha 8 bloaz, war dro an ti hag ar re vihan. Da zaouzek vloaz, labouret e ti ar seurezed war-lerc'h he mamm da sikour anezhi, da walc'hiñ d'ar re a oe ba'r bañsion hag an dra-ze n'eus graet dezhiñ ur bern chansoniou. Goude trizek bloaz, hi a laboure er frituriou lec'h 'teue ar chansoniou da zihuniñ ar merc'hed a laboure diwezhat en noz. Ken diaes eo bet he buhez, hi n'eus diwallet atav bezañ gae ha naturel. Kan a ra bremañ atav e klub ar re gozh ha neuze er mañjuriou familh.

Marie-Aline Lagadic a zo ganet e 1958 ba' Pont n' Abad. He zad, Louis Lagadic n'eus komañset da labourat 'giz « marichal bagoù ». Ganet eo ivez e Pont 'n Abad, mab da Mari-Louiz Morzadeg deus Ploneour ha Kaourantin Lagadic deus Sant Yann. He mamm, Jeanine Floc'h, c'hoar vihan da Lisette, n'eus komañset yaouank da labourat er frituriou ivez.

Ba'r bloavezhioù 70, Marie-Aline a zo bet e-barzh Kelc'h Keltiek Pont 'n Abad ha neuze e-barzh hini Kombrid. Aze n'eus klasket traoù war dansoù brovigouden. Dibaoe un nebeut bloavezhioù, hi n'em interes gant ar chansoniou mod-kozh. He breur Marsel a zo anveet unan deus ar gwellañ sonerien bigouden, gant he breur-kaer, Bernez Breton.

*Klervi Rivière est née le 30 novembre 1979 à Pont-l'Abbé. Elle est la fille du sonneur Christian Rivière de Pleuven et de Marie-Aline Lagadic.*

*Ses premiers contacts avec la langue et la musique bretonne ont eu lieu dès ses premiers jours dans les bras de sa grand-mère qui lui chantait des berceuses en breton.*

*Elle parle breton et suit des cours de musique bretonne depuis ses six ans, d'abord au bagad d'Ergué-Armel, puis au bagad Penhars à Quimper.*



*Lisette Floc'h, 1990*

Klervi Riviere zo ganet d'an 30 deus miz Du 1970, ba' Pont 'n Abad. Hi a zo merc'h d'ar soner Kristian Rivière, deus Pleuven, ha da Varie-Aline Lagadig. Ar wech kentañ hi n'eus klevet kanañ ha prek brezhoneg a oe barzh divrec'h he mamm-gozh, he mamm-gozh nag eo a gane dezhi e brezhoneg. Deskiñ a ra musik dibaoe he 6 bloaz, e penn kentañ er Bagad Erge-Armel ha bremañ er Bagad Penharz (e Kemper), ha prek a ra brezhoneg atav.



*Marie-Aline Lagadic, Festival des Tombées de la Nuit, 1990*

## La foire de Tréguier

– Dis-moi père, dis-moi mère,  
Comment ferai-je pour tromper Janodig ?

– Vous irez à la foire de Tréguier  
Et achèterez un habit de demoiselle,

Et achèterez un habit de demoiselle  
Et irez chez elle demander à loger.

– Dieu vous bénisse dans cette maison,  
Logez-nous mon cheval et moi-même.

– Vous mettrez votre cheval à l'écurie,  
Donnez-lui de la paille et du foin à manger,

Donnez-lui de la paille et du foin à manger,  
Venez avec nous maintenant à table pour dîner.

– Je ne peux ni manger ni boire  
Avec la douleur qui est dans mon cœur,

Avec la douleur qui est dans mon cœur,  
Puisque je dormirai toute seule.

– Vous dormirez seule ou pas,  
On vous mettra avec la petite servante.

– Avec la petite servante, je ne dormirai pas,  
Avec votre fille Janodig, je ne dis pas.

– Ma fille Janodig est en haut, enfermée à clé,  
On trouvera des clés pour ouvrir sa chambre.

Quand il fut entré dans le lit,  
Il commença avec elle « comme cela »

– Quel genre de demoiselle es-tu donc ?  
Pour commencer à me faire des choses comme cela ?

– Je ne suis ni demoiselle, ni dame,  
Mais je suis un peu fripon.

– Que votre fille devienne bonne sœur ou pas,  
Elle a dormi une nuit avec un homme

Celui qui a fait la première nuit  
Fera la deuxième et la dernière.

## Foar Landreger

Lavar din 'ta tad, lavar din 'ta mamm,  
Dre benaoz c'hellin trompañ Janodig. (2w.)

C'hwi 'yelo d'ar foar da Landreger  
Hag a breno 'n « abit » dimezel. (2w.)

Hag a breno 'n « abit » dimezel,  
Hag a yal\* d'he zi da c'houlenn lojeiz (2w.)

– Doue ho pennigo en ti-mañ,  
Lojit din ma marc'h ha me ma-unan. (2w.)

– C'hwi lako ho marc'h er marsosil\*,  
Taolit plouz ha foenn de(zh)añ o da zibiñ\*. (2w.)

Taolit plouz ha foenn de(zh)añ o da zibiñ\*,  
Deuit ganeomp-ni bremañ (d'an) daol da goaniañ. (2w.)

Deuit ganeomp-ni bremañ d'an daol da goaniañ.  
– Me n'on na 'vit dibiñ\* nag evañ (2w.)

– Me n'on na 'vit dibiñ\* nag evañ  
Gant ar pistig am-meus e ma c'halon. (2w.)

Gant ar pistig am-meus e ma c'halon,  
Kenzaz e renkin kouskiñ ma-unan. (2w.)

– C'hwi 'gousko hoc'h-un'n pe ne rafec'h ket,  
'Sam(ble)js gant ar vatezh vihan c'hwi 'vo lakaet (2w.)

– Gant ar vatezh vihan (me) ne gouskin ket,  
Gant ho merc'h Janodig ne laran ket. (2w.)

– Ma merc'h Janodig 'zo el lae(z) en ur gambr alc'hwe(z)et,  
Ka(v)et a vo alc'hw(ez)ioù 'vit hen digoriñ. (2w.)

Pa voe\* antreet 'barzh er gwele,  
Eñ 'gomansas dezhi dre avalese\*. (2w.)

– Peseurt dimezell hag oc'h-te,  
Pa gomansas din dre avalese\*. (2w.)

Me n'on na dimezell nag intron,  
Nemet un tammig on hag ur fripon. (2w.)

Pe 'yal\* ho merc'h da zeurez pe (na) yelo ket,  
Un nozvezh gant ur gwaz he-neus kousket. (2w.)

An hini 'neus goet\* an nozvezh gentañ,  
Eñ a raio an eil hag an diwezhañ. (2w.)

Ce chant se retrouve partout en Basse-Bretagne, du Van-  
netais au Trégor et de la Basse-Cornouaille à la frontière  
linguistique, sous des formes très proches de celle utilisée  
ici. Le thème est également très connu en Haute-Bretagne,  
avec une formule refrain quasi standard : « Pourquoi donc  
faire des pas pour une fille qui n'vous aime pas » ou  
« pour une fille et n'l'avoir pas ».

**929 - An den yaouank gwisket evel ur plac'h**  
**C.L. - Le Galant en nonne (II.C.8)**



(\*) *marsosil* : marchosi  
*dibiñ, zibiñ* : debriñ, zebriñ  
*lae* : laez  
*voe* : oa  
*avalese* : evel-se  
*goet* : graet  
*yal* : yelo



*Penmarc'h : danse de l'aire neuve*

## La fille en enfer

*Autrefois, il y avait deux jeunes gens qui se  
suivaient nuit et jour.  
Ils ne faisaient pas cas des paroles de Dieu.*

*Mais la mort vint les séparer  
Et la jeune fille charmante et insouciant mourut.*

*Quand le jeune homme vit que sa maîtresse était morte,  
Il entra au couvent parmi les saints hommes*

*Pour prier la Vierge Marie, pour prier nuit et jour  
De pouvoir voir sa maîtresse comme quand elle était en vie.*

*A force de prier nuit et jour,  
Le diable maudit lui apparut.*

*– Que me donneras-tu jeune homme,  
que me donneras-tu en assurance ?  
Et je te ferai voir ta maîtresse comme quand elle péchait.*

*– Je suis un orphelin et je n'ai pas d'argent  
Sauf une méchante plaque de métal frisée d'or jaune.*

*– Donne-la moi jeune homme, donne-la moi en gage  
Et je te ferai voir ta maîtresse comme quand elle péchait.*

*Et il l'attrapa comme un enfant  
Et il le souleva par-dessus une grande et haute montagne.*

*Et de l'autre côté de la montagne, il y avait une très belle allée,  
Et de l'autre côté de l'allée, il y avait des portes scellées.*

*Et de l'autre côté, il y avait des portes scellées  
Que personne ne pouvait ouvrir sauf le diable maudit :*

*– Oh ! bonjour ma maîtresse, vous souffrez ?  
D'après votre mine, vous êtes au milieu du feu.*

*J'ai mis des prières dans toutes les paroisses  
Pour vous délivrer, ma maîtresse, de tous les maux.*

*– Même si tu mettais des prières tout autour de la terre,  
Une âme qui a péché n'est jamais pardonnée.*

Recueillie dans toute la Bretagne, cette gwerz est encore bien présente dans le répertoire contemporain. On la retrouve entre autres sur plusieurs disques :

- Gwerz, Dastum/Gwerz, DAS100
- Y.F. Kemener, *Kanoù kalon Vreizh*, vol.2, Arion, ARN34476
- Mari Harnay, Dastum/Ocora, 558603

**261 – An hini 'oa aet da welet e vestrez en ifern  
C.L. – La Mariée chez Satan (II.B.51)**

## Ar plac'h iferniet

Gwechall 'voe\* daou zen yaouank n'em heuliañ noz ha deiz  
Ha na vije ket ganto kalz a gomzoù Doue. (2w.)

Met dont a rae ar marv da lak' an disparti,  
Nag a varvas ar fumeleñ charmant ha disoursi. (2w.)

An den yaouank pa welas 'voe\* marv e vestrez,  
En em daolas er gouant e-touez an dud santel. (2w.)

Da bediñ ar Werc'hez Vari, da bediñ noz ha deiz,  
Da bediñ gout\* gwell e vestrez 'giz pa voe\* e buhez. (2w.)

Dre forzh da bediñ, da bediñ noz ha deiz,  
Mag eo erruet gantañ an diaoul miliget. (2w.)

Petra roit din, den yaouank, petra roit (din) en asurañs,  
Ha me 'raio dit gwell da vestrez 'giz pa voe n'he ofañs. (2w.)

Me a zo ur minorig bih'n ha 'm eus ket (kalz) a voian  
Nemet ur c'hozh platinenn frizet en aour melen. (2w.)

Roit 'ne(zh)i din 'ta, den yaouank, roit 'ne(zh)i en asurañs  
Ha me raio dit gwell da vestrez 'giz pa voe n'he ofañs. (2w.)

Hag eñ 'grogas en ennañ 'giz krog en ur bugel  
Hag eñ en 'savas 'ne(zh)añ dre ur montagn bras uhel. (2w.)

Hag en tu all d'ar montagn 'voe un alle kaer meurbed  
Hag en tu all d'an alle, 'voe dorioù siellet. (2w.)

Hag en tu all d'an alle, 'voe dorioù siellet,  
Na c'helle den digor(iñ) nemet an diaoul miliget. (2w.)

O salut deoc'h ma mestrez, ha c'hwi a-peus poan  
Hervezh al liv a zougez emaoch e-kreiz an tan. (2w.)

Me 'm eus lakaet pedennoù partout dre ar parrezioù  
Evit ho telivriñ, ma mestrez, deus an holl boanioù. (2w.)

Ha pa lakfez pedennoù partout dre ar bed,  
Un ene pa zo daonet na n'eus pardon ebet. (2w.)

*gout* : gouzout  
*voe* : oa

## La vipère

*Il y a quatre nuits que je n'ai pas dormi  
Et je ne dormirai pas celle-ci encore,*

*En écoutant la vipère  
Qui siffle en traversant la rivière.*

*Elle parle dans son sifflement  
D'une jeune fille neuf fois fiancée,*

*Une jeune fille fiancée neuf fois  
Mais qui n'a été mariée qu'une fois.*

*Et la fois où elle se maria,  
Elle se maria en grand péché.*

*Quand elle entra dans l'église,  
Elle était aussi belle qu'une fleur de lys ;*

*Quand elle revint de l'autel,  
Elle était aussi noire que Lucifer.*

*Son père, sa mère, quand ils la virent,  
Se sont mis à prier Dieu.*

*Ils avaient beau prier,  
La fille ne retrouvait pas ses couleurs.*

*Mais à force de prier Dieu,  
La fille reprit ses couleurs.*

*– Hâte-toi mon frère prêtre  
De dire ma messe de mariage ;*

*Dis ma messe de mariage  
Car j'en ai assez de la terre bénie.*

*Il y a là trois chevaux qui m'attendent :  
Celui de mon père, celui de mon mari  
Et celui du diable maudit.*

*Au lieu de monter sur le cheval de son époux,  
Elle grimpa sur celui du diable maudit.*

## An naerenn-wiber

Peder nozvezh 'zo m'eus kousket banne,  
An hini 'zeu na rin ket 'darre. (2w.)

E chilaou an naerenn-wiber  
'Zo e c'hwibanñ dre ar rivier. (2w.)

Hi a la(v)ar dre e c'hwibane :  
– Ur plac'h yaouank dimezet nav gwech. (2w.)

Ur plac'h yaouank dimezet nav gwech,  
Na noe\* eureujet nemet ur wech. (2w.)

Hag ar wech hi 'voe eureujet,  
Hi 'voe eureujet gant gwall bec'hed. (2w.)

Pa 'voe e vont 'barzh an iliz,  
Hi 'voe ken kaer g' ur\* « fleur de lis ». (2w.)

Pa 'voe (e) tistreiñ deuz an aoter,  
Hi voe ken du hag ul « Lucifer » (2w.)

He zad he mamm pa n'oe gwelet,  
Da bediñ Doue en em lakaet. (2w.)

Kaer o-noe, o, pediñ Doue,  
Ar plac'h d'he liv na teue morse. (2w.)

Ha gant forzh da bediñ Doue,  
Ar plac'h d'he liv e teuve\* adarre. (2w.)

– Hasta buan ma breur beleg,  
O, prechit din ma oferenn eured. (2w.)

Prechit din ma oferenn eured,  
Kar aet on skuizh gant an douar benniget. (2w.)

Aze 'zo tri marc'h diouzh ma c'hortoz,  
Hini ma zad, hini ma fried  
hag a' hini an diaoul milliget. (2w.)

E-lec'h pignaat war varc'h he fried,  
Hi a bignas g(ant) an diaoul milliget. (2w.)

C'est la gwerz de *Janedig ar Wern* pour Luzel (Trégor), ou *Ar godiserez* pour Pengwern (Léon et Trégor) ou de *Jeanette de Tremarec* pour F. Cadic (Vannetais) et notée aussi par La Villemarqué à Nizon.

L'histoire générale et les motifs se retrouvent dans les différentes versions (la vipère sifflant qu'il n'y a de bonnes fiançailles qu'une seule fois, la montée à l'autel « belle comme une fleur » et le retour « noire comme Lucifer ») ; par contre ici, le texte est plus court que les gwerzioù notées au XIX<sup>ème</sup> siècle.

**264 - Ar plac'h dimezet gant an diaoul  
C.L. La Fiancée du diable (II.B.46)**

(\*) voe : oa  
'g ur, 'gel d'ul : hag ur, hag ul  
teuve : teue

## La courte paille

*J'ai une petite pierre au bord de ma porte,  
Je vois un petit navire sur la mer.*

*On voit un petit navire,  
Dedans, ton amoureux pleure.*

*Quand ils furent en pleine mer,  
Les vivres leur ont fait défaut.*

*Ils constituèrent le comité  
Pour tuer le petit mousse et le manger.*

*Le petit mousse, bien sûr, pleurait  
Car personne ne le consolait.*

*Car personne ne le consolait  
Sauf le capitaine quand il pouvait.*

*Le capitaine dit :  
— Ce n'est pas comme cela qu'on fera,*

*Ce n'est pas comme cela qu'on fera.  
La courte paille sera tirée.*

*Quand la courte paille fut tirée,  
Elle tomba sur le capitaine.*

*— Petit mousse ne pleure pas,  
Je mourrai pour tous mes péchés.*

*Petit mousse, grimpe au petit mât, (bis)  
Petit mousse, grimpe au grand mât,  
Pour voir si tu aperçois la terre.*

*En montant il riait,  
En descendant il pleurait.*

*— Petit mousse, qu'as-tu vu ?  
— Je n'ai rien vu*

*Sauf sept navires espagnols,*

*Sauf sept navires espagnols,  
Décidés à la guerre ou au combat.*

*— Petit mousse, grimpe au petit mât (bis)  
Petit mousse, grimpe au grand mât  
Pour voir si tu aperçois la terre.*

*En montant, il pleurait  
En descendant, il riait.*

*— Petit mousse, qu'as-tu vu ?  
— Je n'ai rien vu*

*Sauf la tour bénie de Saint-Jacques,*

*Sauf la tour bénie de Saint-Jacques  
Et le petit coin du cimetière.*

## Ar blouzenn verr

*Me 'm eus ur meinig bord ma dor (2w.)  
Me a wel ul lestrig war ar mor.*

*Ha ma weler ul lestrig nevez (2w.) } (bis)  
(E-)barzh e yudal da garantez*

*E-kreiz ar mor pa voent arruet  
Ar " vevez " ganton 'voe fa(z)iet*

*Ha ma voe goet hag ar " gomidi "   
Da lazh(añ) ar moustig da zibiñ*

*Ar moustig bihan, sur, a ouele  
Pa na noe den deus e goñsole.*

*Pa na noe den deus e goñsole.  
Nemet ar mestr-kabiten pa c'helle.*

*Ar mestr-kabiten a lavare  
N'eo ket valse na vo goet*

*N'eo ket valse, a, na vo goet  
Ar blouzenn verr a vo tennet.*

*Ar blouzenn verr, o, pa voe tennet  
Gant ar mestr-kabiten 'voe degoue(z)et*

*Moustig, moustig, o, na ouelez ket  
Me ' varvo 'vit tout ma fec'hed*

*Moustig, moustig, lamm d'ar wern vihan  
Moustig, moustig, lamm d'ar wern vras.  
Da well ha eñ weli douar bras.*

*En ur vont el lae(z) eñ a c'hoarze  
En ur zont en traoñ eñ a yude.*

*Moustig, moustig, petra t'eus gwelet  
Netra, netra n'am-eus gwelet*

*Nemet seizh batimant Spagnoled*

*Nemet seizh batimant Espagnoled  
A zesid\* brezel pe gombat*

*Moustig, moustig, lamm d'ar wern vihan  
Moustig, moustig, lamm d'ar wern vras  
Da wel hag eñ weli douar bras*

*En ur vont el lae(z) eñ a yude  
N'ur zont en traoñ eñ a c'hoarze*

*Moustig, moustig, petra t'eus gwelet  
Netra, netra n'am-eus gwelet  
Nemet tour Sant Jakez benniget.*

*Nemet tour Sant Jakez benniget  
Hag ar c'hornig deus ar vered.*

\* a zesid : dans les autres versions, on trouve « sin a brezel pe gombat » (présage de guerre ou combat). Sans doute faut-il voir là une déformation de ce mot.

Cette célèbre chanson de *La courte paille* (ou *Il était un petit navire*), est connue dans toute la Bretagne, tant en français qu'en breton. On en trouve plusieurs versions en pays bigouden.

56 – Ar blouzenn verrañ  
C.L. – La Courte paille (I.B.13)



Lisette Floc'h et Jean-Marie Maréchal en 1939

## Je suis venu vous inviter

- Je suis venu vous inviter (bis)  
de venir à ma noce, marilonla,  
de venir à ma noce, lonla.
- A votre noce je n'irai pas, ... mais j'irai voir la danse...
- Voir-e la danse, si vous venez, ne changez pas de robe.  
La belle avait mal entendu, elle en a mis trois sortes.  
La première sorte de satin blanc, l'autre couleur de rose,  
L'autre couleur de violet pour être la plus belle.  
Tout le monde la regardait : – Voilà la mariée.
- La mariée je ne suis pas, je suis la délaissée.
- La délaissée vous n'êtes pas, vous êtes ma bien-aimée.  
Elle n'a pas fait trois tours de rang, la belle tombe à terre,  
la belle tombe et meurt.
- On l'emmena dans un couvent où l'on marie des filles,  
Où l'on marie filles et garçons, garçons avec des filles.

Bien attestée dans toute la francophonie, cette chanson, aussi connue sous le titre « Les Tristes noces », a été recueillie dans plusieurs terroirs de Bretagne : en pays guérandais (collecte Clétiez, éditée par F. Guériff en 1983), en pays de Rennes (version de Bain de Bretagne éditée par J. Choleau, *Chants et costumes de Haute-Bretagne*, 1953), en Vannetais gallo (collecte G. Bourdin, Pluherlin, interprétée avec ses compères Marchand et Dautel sur *Chants à répondre de Haute-Bretagne*, disque 33t. éd. Le Chasse-Marée, SCM-011, 1989)... Elle a essaimé en Basse-Bretagne, comme en témoigne cette version bigoudène. Elle a vraisemblablement fait l'objet d'une traduction vannetaise (« En ered divourus », recueillie à Lanester et publiée en 1930 par L. Herrieu dans *Chansons populaires du pays de Vannes*). Elle a également été retrouvée par Le Diberder en pays de Baud.

C.L. : L'Abandonnée aux trois robes (I.B.4)  
P.M. : 1002 - Marv an den yaouank hag e vestrez market



## Chanig Manuel

*Chanig Manuel a été enlevée  
Par une bande de marins*

*Qui l'ont emmenée sur leur bâtiment  
Où ils sont cent sept.*

*Ils sont cent sept,  
Elle doit les servir.*

*Elle demande au capitaine  
A qui elle est attachée*

*– A mon valet de chambre,  
A mes matelots quand ils le voudront.*

*Elle demande au capitaine  
La permission de se promener sur le pont.*

*– Promène-toi tant que tu voudras,  
Mais veille à ne pas te noyer.*

*Son discours n'était pas terminé  
Qu'elle plongeait la tête la première.*

*Un petit poisson qui était au fond  
La conduisit jusqu'à la porte de son père,*

*Un petit poisson du fond de la mer  
La conduisit jusqu'à sa porte.*

*Elle avait gagné la victoire  
Et un tablier raide par dessus \**

\* expression bretonne signifiant qu'elle est enceinte

Thème bien connu de la fille enlevée par des marins mais qui, dans les autres versions, est généralement plus prompte à se jeter en mer, ce qui lui évite la mésaventure de Chanig Manuel. Par contre, dans d'autres versions, la fille est retrouvée morte dans la mer. Ce chant, qui se retrouve dans toute la Basse-Bretagne, souvent sous le titre de « Marivonig », situe l'action la plupart du temps sur un navire anglais, accosté au Dourdu, Pouldu... suivant les versions.

**244 – Ar plac'h laeret gant ar Saozon, voir aussi, Martoloded, laeron merc'hed.**

## Chanig Manuel

Chanig Manuel 'zo bet laeret, 'zo bet laeret  
Gant ur vandenn martoloded. (2w.)

'vit vont ganto d'ur vatimant, d'ur vatimant  
Emaint eno seizh den ha kant. (2w.)

Emaint eno seizh den ha kant, ...  
Servijet ' n'eus er vatimant. (2w.)

Hi a c'houlenn diga(nt) 'r c'habiten  
Da be re oa muioc'h oblijet. (2w.)

– D'am faotr-a-gambr,  
Da ma martoloded pa 'no c'hoant. (2w.)

Hi a c'houlenn diga(nt) 'r c'habiten  
Kofje da bourmen diwar pont. (2w.)

– Promenit kement a garfot  
Met taol evez da ve(zañ) beuzet. (2w.)

Ne voe\* ket e gomz peurechuet,  
War e fenn er mor e oa lammet. (2w.)

Ur peskig bihan 'voe\* er strad ar mor  
N'eus kaset 'ne(zh)i beteg dor he zad. (2w.)

Ur peskig bihan 'voe\* er strad ar mor  
N'eus kaset 'ne(zh)i beteg bord he dor. (2w.)

Goune(z)et ganti nag ar viktoer  
Hag un ta(v)añcher "raid" war c'horre. (2w.)

'voe: a oa  
Hag un tavañcher « raid » war c'horre: Hi 'zo dougerez

## Katellig

*Katellig dit un jour à son père :*

– *Je dois me marier cette année car j'en ai atteint l'âge.*

*Katellig s'est fiancée, fiancée et mariée*

*A un jeune matelot revenu de l'océan.*

*Mais arriva le jour où il dut reprendre la mer.*

– *Tais toi mon pauvre époux, ne retourne pas en mer.*

*La nuit est sombre et la mer est profonde,*

*Si tu coulais, mon cœur se briserait.*

*Il n'avait pas tourné les talons hors de la maison*

*Que Katellig s'évanouit sur le sol.*

*Quand Katellig se releva pour aller dans son lit,*

*Un étranger arriva et frappa à sa porte.*

– *Qu'est-il arrivé cette nuit*

*Alors que je me couchais pour prendre du repos ?*

– *Je suis un jeune étranger de retour de l'océan,*

*Ton pauvre époux se meurt au milieu des flots.*

*Katellig se leva alors pour aller au bord de la grève,*

*Pour crier pour déplorer son pauvre matelot.*

*Et elle cria à travers son chagrin :*

– *Jamais plus je ne me marierai.*

*Mais le bruit commença à courir à travers le pays*

*Que Katellig était à nouveau fiancée.*

*Katellig était fiancée, fiancée et mariée*

*A un ivrogne, un fêtard qui n'avait pas cinq sous.*

*[Du temps de mon premier mari péri en mer,]*

*[Je n'avais pas d'enfants, maintenant j'en ai quatorze,]*

*[Sept sont partis gagner leur pain]*

*[Et sept sont à la maison à épuiser leur mère]*

*Note : Les deux derniers couplets ne sont pas chantés sur la cassette.*

Cette gwerz s'apparente à des chansons recueillies par Penguern vers 1850, où d'autres épisodes s'ajoutent à ceux qu'on retrouve ici (le marin est un marchand, celui qui vient annoncer la nouvelle est soit un ange, soit un jeune clerc...).

L'air est basé sur une forme musicale que beaucoup considèrent comme typiquement vannetaise. En effet, ce système de phrase musicale répétée trois fois dans le premier vers s'y retrouve fréquemment (voir l'étude d'Her-

## Katellig

Un deiz a voe Katellig e laret da he zad

Me 'renk dime(z)in er bloaz-mañ peogwir on deu't en oad.

Dime(z)et e voe Katellig, dime(z)et hag eureujet

D'ur martolodig yaouank disroet\* deus ar mor dall

Met dont a rae e zevezh da vonet war ar mor

Tavit ma fried paouel\*, na yez ket war ar mor.

An noz a zo teñval hag ar mor a zo don

Ma teufez da gouel\* eno, me 'ranno ma c'halon.

Oe ket troet mat e dreig\* e'-maez an ti

Ma 'semplas neuñ\* Katellig, ma 'semplas war leur zi.

Ma savas neuñ Katellig da vonet d'he gwele

Ma teu un estrañjour yaouank da skeiñ diwar he dor

Petra a zo c'hoarvezhet er mare-mañ en noz

Pa z'on deu't da ma gwele, kemeret ma repoz.

Me 'zo 'n estrañjour yaouank, disroet deus ar mor dall

Ha 'mañ ho pried paouel\* 'kreiz ar mor e vervel

Ma savas neuñ Katellig da vont da vord an aod

Da c'hrial, da zifleurin da he faourkezh martolod

Hag hi ga(nt) he leñverezh hi 'lare dre he c'hri

O, da virviken, jamez me na zimezhin mui.

Met komanset ('voe) an techoù da vale dre ar vro

Lar' 'voe dime(z)et Katellig, lar' 'voe dime(z)et en-dro.

Dime(z)et e voe Katellig, dime(z)et hag eureujet

D'ur me(z)vier, d'ur bambocher na noe ket pemp kwenneg.

[E amzer e ma gwaz kentañ 'zo er mor bras beuzet

Me moe ket a vugale, bremañ 'm eus pevarzeg

Seizh a zo e vale klask o zamm

Ha seizh a zo ba'r gêr e tivoriñ o mamm]

*Disroet* : distroet

*Tevet* : tavit

*Paouel* : paour

*Da gouel* : da gouezhañ

*E dreig* : e dreid

*Neuñ* : neuze

vé Rivière sur le sujet dans le cadre d'un mémoire de musique à l'Université de Paris-Sorbonne en 1987 : *La chanson traditionnelle bretonne en pays de Vannes : présentation d'une forme poétique et musicale* (consultable à Dastum).

**Voir 1127 – Marv ar marc'hadour yaouank war ar mor**

## J'étais toute petite

J'étais toute petite,  
Ma mère mourut, mon père aussi.

Ma mère mourut, mon père aussi,  
Je fus obligée de partir.

Je fus obligée de partir  
Pour gagner mon pain.

Quand elle fut arrivée à la grand route,  
Elle remarqua une belle dame.

– Jeune fille, jeune fille, viens avec moi comme servante  
Pendant deux ou trois ans,

Pendant deux ou trois ans,  
Et peut-être pour toujours.

La fille était bien élevée,  
Elle est allée au pardon avec sa maîtresse.

Arrivée à la moitié du bois,  
Le diable lui apparait.

Le diable lui apparait  
Et lui dit de tuer sa maîtresse :

– Jeune fille, jeune fille, tue ta maîtresse  
Et tu seras riche à jamais.

Mettons-la dans le fourneau du charbonnier,  
Recouvrons-la avec des feuilles.

La fille était bien élevée,  
Elle est allée seule au pardon.

– Jeune fille, jeune fille, où est restée ta maîtresse  
Puisque vous n'êtes pas toutes deux ensemble ?

– Ma maîtresse est restée dans la forêt  
Avec les bandits enragés.

Encore une gwerz faisant partie de ce grand répertoire noté au XIX<sup>e</sup> siècle par Luzel, Quellien, Le Diberder, Penguern... Mais là aussi, le texte s'est raccourci avec le temps, ne parlant pas du mariage de la servante avec son maître veuf, de l'apparition de la morte le soir des noces et de son verdict : « *Ne la tuez pas, mais laissez-la chercher son pain entre Cavan et Tonquédec, afin que son corps expie son crime* ».

A peu près inconnue en France, on a retrouvé plusieurs versions de ce thème, en français, au Québec et en Acadie, avec rôles inversés (le jeune homme tue son maître et épouse sa maîtresse).

204 – Ar vinorezig lazherez  
C.L. - Alexandre (II.A.48)

## Me 'voe(\*) bihannig da ma oad

Me 'voe bihannig da ma oad, (2w.)  
Marv ma mamm, marv ma zad. (2w.)

Marv ma mamm, marv ma zad,  
Me a voe\* oblignet da vale. (2w.)

Me a voe\* oblignet da vale  
Evit gounid ma zamm bara. (2w.)

Pa 'voen\* arruet d'an hent bras,  
Un intron gaer a remarkas. (2w.)

– Plac'hig, plac'hig deuit ganin da vatezh  
E-pad an daou pe dri bloavezh. (2w.)

E-pad an daou pe dri bloavezh  
Ha mentreze\* holl da james. (2w.)

Ar plac'h 'voe ur plac'h a feson,  
'Ye\* gant he mestrez d'ar pardon. (2w.)

Pa voe\* arruet hanter ar c'hoad,  
Lamm an diaoul en he spered. (2w.)

Lamm an diaoul en he spered.  
Ha la(v)ar de(zh)i la(zh)añ he vestrez. (2w.)

– Plac'hig, plac'hig, lazhe da vestrez,  
Te a vo pinvidig da james. (2w.)

Kasomp, o 'ne(zh)i da boull ar glaou,  
Goleomp 'ne(zh)i gant delioù. (2w.)

Ar plac'h 'voe\* ur plac'h a feson,  
Hi 'ye\* he-unan d'ar pardon. (2w.)

– Plac'hig, plac'hig pelec'h eo chomet da vestrez,  
Pa n'emaoc'h ket ho tiv asamblez ? (2w.)

– Ma mestrez 'zo chomet er c'hoad  
Gant ar wallerien arajet. (2w.)

(\*) 'voe : oa  
ye : yae  
mentreze : marteze

## Marjannig

*Marjannig aux cinq sous va chercher de l'eau,  
Elle a perdu son tablier, elle est revenue à la maison sans rien.*

*Marjannig aux cinq sous m'a demandé :*

*– Ne chante pas ma chanson le jour de ma noce.*

*– Votre chanson sera chantée, toujours la même,  
Pour trois jours de prison, je ne suis pas encore mort.*

Ce petit bout de chanson satirique (incomplète ou à paroles-prétexte) montre bien le poids social de la chanson traditionnelle. Une satire chantée se retient bien, colle à la peau de sa victime... et constitue, par son caractère dissuasif, une sorte de régulateur de la société, à la fois soupape de sécurité permettant de dire ce qu'on a envie de dire mais aussi gendarme moralisateur.

## Mon petit oiseau du bois

*Mon petit oiseau du bois descend tous les matins  
Sur le bord de mon manteau.*

*Et il me dit bien des choses d'un air déférent :*

*– Si tu te maries cette année, n'épouse pas un veuf*

*Car le cœur d'un veuf est triste nuit et jour,*

*Le cœur de deux jeunes gens est si joyeux et gai.*

*– Viens avec moi, jeune fille, viens sur mon bâtiment*

*Et nous serons riches avec de l'or et de l'argent.*

*– Je préférerais me jeter à la mer*

*Que d'aller en Angleterre perdre mon honneur.*

*Une jeune fille qui perd son honneur est toujours malheureuse ;  
Elle offense Dieu et perd sa vertu.*

Cette chanson, qu'on retrouve également dans d'autres endroits en Basse-Bretagne (Trégor, Porzay...), connaît un très grand succès en pays bigouden, à tel point qu'on peut vraiment la considérer comme un « tube ». Elle est toute-fois souvent plus longue que la version interprétée ici.

## Marjannig ar pemp kweneg

Marjannig ar pemp kweneg 'zo 'vont da gerc'hat dour,  
'neus kollet he zavañcher ha deut d'ar gêr hep gour.

Marjannig ar pemp kweneg din a neus\* lavaret :

– Ne ganit ket ma chanson da zevez va eured.

– Ho chañson deoc'h a vo kanet atav ar memestra,  
Evit tri devez prizon, n'on ket marv c'hoazh.

## Ma labousig er c'hoad

Ma labousig er c'hoad, melen e zivaskell (2w.)

A ziskenn bep mintin war gornig ma mantell. (2w.)

Ha lavar kalz traoù din gant un " air deferañs " : (2w.)

– Ma zimez(ez) er bloaz-mañ, kemer ket un intañv. (2w.)

Kar kalon un intañv a zo glac'har noz (ha) deiz, (2w.)

Kalon daou zen yaouank 'zo ken joaius ha ge. (2w.)

Deuit ganin plac'hig yaouank, deu't ganin d'am batiment, (2w.)

Ha ni a vo pinvidig gant aour ha gant argent. (2w.)

Gwelloc'h a rafe din 'n em daol e-barzh ar mor, (2w.)

'vit mont d'an Angleter da gollo ma enor. (2w.)

Ur plac'h koll he enor 'zo atav maleurus,

Ofañsiñ 'ra Doue, koll a ra he vertuz. (2w.)

## Dimanche

*Dimanche, nous irons à Concarneau vendre des paniers  
Et ramènerons du pain doux (\*) pour mes petits enfants.*

*Il n'y a ni mulière, ni feu, ni allumettes.  
Que ferai-je maintenant, embrasser ma bonne amie ?*

*Les jeunes filles de Tréguier sont toutes chagrinées  
De voir les jeunes hommes partir soldats.*

*Mais par la grâce de Dieu, beaucoup sont réformés ;  
Ceux-là resteront à la maison à régaler les filles.*

(\*) pain doux : sorte de brioche

Air à structure de gavotte très fréquemment utilisé en pays bigouden (et d'une manière plus générale en Basse-Cornouaille) comme timbre pour accompagner de nombreuses chansons.

## 'Benn disul

'Benn disul me 'yal da Gonk da werzhañ panieroù  
Ha 'zegaso bara dous da ma bugaligoù.

N'eus tamm goulou, n'eus tamm tan, n'eus tamm alumetez.  
Petra a rin me bremañ ? Bouchañ da ma mestrez.

Merc'hedigoù Landreger, int 'zo tout chagrinet  
E wel' ar baotred yaouank 'zo holl da zoudarded.

Met o dre ar c'hras Doue, lod a zo reformat,  
Ar re-se a jomo 'bar(zh) ' gêr da regal ar merc'hed.



819. KERITPENMARCH - Une distribution de Soupe  
à l'Usine Saupiquet pendant la Misère en Bretagne

*Kerity-Penmarc'h : une distribution de soupe à l'usine Saupiquet pendant la misère en Bretagne.*

## Perig Geoffroy

*Perig Geoffroy en allant à la grand-messe,  
Ne pensait pas à mal du tout.*

*Une femme arriva vers lui,  
Elle s'appelait Mari-Rozenn.*

*– Perig Geoffroy, mon grand ami,  
Tue ta femme et tes enfants,*

*Tue ta femme et tes enfants  
Et nous irons nous promener.*

*Nous irons tous deux en Normandie  
Tenir une belle auberge.*

*Perig Geoffroy, en arrivant à la maison,  
Souriait à sa femme.*

*Il souriait à sa femme,  
Lui planta sept coups de couteau dans le corps.*

*Lui planta sept coups de couteau.  
Au bout du huitième, elle ne souffla plus.*

*– Perig Geoffroy, ô mon époux,  
Va me chercher le prêtre,*

*Va me chercher le prêtre,  
Et je te pardonnerai tes péchés.*

*Perig Geoffroy dans sa grande colère,  
Sauta sur son grand cheval blanc.*

*– Bonjour bedeau,  
Le curé est-il là ?*

*Le curé avait entendu  
Et descendit les escaliers.*

*– Qu'est-il arrivé  
Puisque tu es debout de si bonne heure ?*

*– Ma femme est montée sur un escabeau  
Et est tombée sur son couteau.*

*– Qu'est-il arrivé dans cette maison  
Puisque le sang est répandu sur le sol ?  
Assez pour noyer des canards  
Et en plus dans le chaudron,  
Assez pour se laver les mains.*

*Ma femme est montée sur l'escabeau  
Et est tombée sur son couteau.*

*Il y avait dans la maison un petit enfant  
Qui avait tout juste deux ou trois mois.*

## Perig Geoffroy

Perig Geoffroy 'vont d'an oferenn-bred  
Ha ne 'choñje na droug ebet.

Arruas gantañ ur fumelenn,  
E 'voe anv Mari-Rozenn.

Mari-Rozenn, (sic) (*Perig Geoffroy*) ma c'hamarad bras,  
Lazhit da wreg ha da vugale.

Lazhit da wreg ha da vugale,  
Ni 'yal\* hon-daou en ur bale.

Ni 'yal\* hon-daou d'an Normañdi,  
Sav\* ur stal gaer ostaliri.

Perig Geoffroy n'ur zont en ti  
Eñ 'ober 'r c'hoazhig deuzouti.

Ober ur c'hoazhig deuzouti  
Plant seizh taol koutell\* en enni.

Plant seizh taol koutell\* en enni,  
Ha 'benn an eizh, na 'vlejas mui.

Perig Geoffroy, o ma fried,  
Kerzh da glask din-me ar beleg.

Kerzh da glask din-me ar beleg  
(Ha) me 'bardono dit holl da bec'hed.

Perig Geoffroy 'n e goler bras (*vras*)  
A lammas war e varc'h gwenn bras.

– Diboñjour dit, prospiter mat,  
Aotrou kure, 'mañ ket amañ ?

Aotrou kure pa noe klevet,  
En trañ gant diri z' (eo) diskennet.

– Petra 'zo ganit-te c'hoarvezet  
Peogwir 'maoc'h 'bale ken abred ?

– Ma gwreg 'zo pignet war he skabell  
Hag eo kouzhet war he houtell\*.

– Petra 'zo c'hoarve(z)et en ti-mañ  
Peogwir 'mañ ar goed\* kreiz al leur-zi ?  
Trawalc'h da veu(z)añ an houldi  
Hag ouzhpenn bar' pod-houarn,  
Trawalc'h da walc'hiñ hon daouarn.

<sup>100</sup> Ma gwreg 'zo pignet war he skabell  
Hag eo kouzhet war he houtell\*.

Ur c'hoadurig bihan 'voe en ti,  
'n oe ket " toujust " daou viz pe dri.

– Monsieur le curé, ne croyez pas [cela]  
Ce n'est pas arrivé comme cela.

Ma pauvre maman était au coin du feu,  
Elle me lingeait puisque je suis petit.

Mon pauvre père en rentrant  
Lui a souri.

Lui a souri,  
Lui a planté sept coups de couteau.

Lui a planté sept coups de couteau,  
Au bout du huitième, elle ne souffla plus.

– Voilà un bon petit garçon  
Qui fait pendre son père de bonne heure.

– Cela m'est si terrible,  
Ma mère tuée, mon père pendu.

Quand le coq chantait à onze heures,  
L'ange allait devant Dieu

Quand le coq chantait à minuit,  
L'ange allait au paradis

– Aotrou kure, na gredez ket,  
N'eo ket 'valse' eo c'hoarve(z)et.

Ma mammig paour 'voe tal an tan  
E vahunduiñ\* peogwir oen bihan,

Ma zadig paour n'ur zont en ti,  
Eñ 'rae ur c'hoarzhig deuzouti.

Eñ 'rae ur c'hoarzhig deuzouti,  
Plant seizh taol koutell\* en enni.

Plant seizh taol koutell\* en enni  
Ha 'benn an eizh ne vlejas mui.

– Setu aze ur mabig mat  
A lak' abred krougañ e dad.

– An dra-se 'ro din kaer kalonad,  
Lazhet ma mamm, krouget ma zad.

Pa 'gane ar c'hog da unneg eur  
A yae an ael dirak Doue.

Pa gan(e) ar c'hog d'an hanter-noz  
A yae an ael d'ar Baradoz.

### 334 - An torfedour diskleriet gant ar bugel

Belle version, bien conservée et complète d'une gwerz déjà notée à Pont-Scorff (Le Diberder), Henvik (Penguern), Pluzunet (Luzel), Carhaix (Duhamel), en Léon (Milin)... A noter également l'air utilisé ici, basé sur une seule phrase musicale.

yal: a yelo  
sav: sevel  
koutell: kontell  
goed: gwad  
'valse': evel-se  
(v)mahunduiñ: mailhuriñ

– Monsieur le curé, ne croyez pas [cela]  
Ce n'est pas arrivé comme cela.

Ma pauvre maman était au coin du feu,  
Elle me lingeait puisque je suis petit.

Mon pauvre père en rentrant  
Lui a souri.

Lui a souri,  
Lui a planté sept coups de couteau.

Lui a planté sept coups de couteau,  
Au bout du huitième, elle ne souffla plus.

– Voilà un bon petit garçon  
Qui fait pendre son père de bonne heure.

– Cela m'est si terrible,  
Ma mère tuée, mon père pendu.

Quand le coq chantait à onze heures,  
L'ange allait devant Dieu

Quand le coq chantait à minuit,  
L'ange allait au paradis

– Aotrou kure, na gredez ket,  
N'eo ket 'valse\* eo c'hoarve(z)et.

Ma mammig paour 'voe tal an tan  
E vahundiñ\* peogwir oen bihan,

Ma zadig paour n'ur zont en ti,  
Eñ 'rae ur c'hoarzhig deuzouti.

Eñ 'rae ur c'hoarzhig deuzouti,  
Plant seizh taol koutell\* en enni.

Plant seizh taol koutell\* en enni  
Ha 'benn an eizh ne vlejas mui.

– Setu aze ur mabig mat  
A lak' abred krougañ e dad.

– An dra-se 'ro din kaer kalonad,  
Lazhet ma mamm, krouget ma zad.

Pa 'gane ar c'hog da unneg eur  
A yae an ael dirak Doue.

Pa gan(e) ar c'hog d'an hanter-noz  
A yae an ael d'ar Baradoz.

### 334 - An torfedour diskleriet gant ar bugel

Belle version, bien conservée et complète d'une gwerz déjà notée à Pont-Scorff (Le Diberder), Henvik (Penguern), Pluzunet (Luzel), Carhaix (Duhamel), en Léon (Milin)... A noter également l'air utilisé ici, basé sur une seule phrase musicale.

yal: a yelo  
sav: sevel  
koutell: kontell  
goed: gwad  
'valse: evel-se  
(v)mahundiñ: mailhuriñ



## A Kérity

A Kérity, il y a t-une jolie brune, (bis)  
Elle est si belle, si charmante, sa beauté,  
Elle a charmé le coeur d'un jeune douanier.

– Mon beau douanier, entrez dedans ma chambre. (bis)  
– Dedans ta chambre, la belle je rentrerai,  
Un anneau d'or je te la donnerai.

Son autre amant, à la porte il écoute, (bis)  
Croisant les bras, levant les yeux aux cieux :  
– Mon Dieu ! que je suis malheureux.

D'avoir aimé une aussi jolie brune, (bis)  
D'avoir aimé, d'avoir tant caressé,  
Et maintenant me voilà délaissé.

Je m'en vais faire un beau bouquet de roses (bis)  
Garni de roses et de jasmin,  
Cela fera passer tout mon chagrin. (bis)

Qu'elle se déroule à Kérity, ou encore à Rochefort (coll. Ph. Blouët ; une autre version a été publiée sur la première cassette de *l'Assemblée du péi d'Piermé*, 1979), à Guipry (coll. A. Poulain), à Josselin (A. Le Noac'h et M. le Bris, *Chants des pays de l'Oust et du Lié*, vol. 4), au Pouliguen (coll. R. Garcia), à St-Martin de Ré (coll. Clétiez, éditée par F. Guériff, *Trésor des chansons populaires folkloriques recueillies en pays de Guérande*), ou même à Bordeaux (L. Decombe, *Chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1884), cette histoire de marinier ou, comme ici, de douanier (bel exemple d'adaptation au contexte local : il y avait en effet un poste de douane dans le port de Kérity) séduit par une jeune fille trop charmante est un classique du genre. Elle a été retrouvée dans toute la francophonie, jusqu'en Louisiane. Elle est également connue en langue bretonne.

C.L. : Elle a ravi le cœur du marinier (II.E.42)



Saint Guenolé : un lavoir

## La veuve aux deux époux

Quand vint l'ordre de la République,  
Le marié dut partir.

– Oh ! de grâce, jeune mariée, tais-toi, ne pleure pas,  
Dans sept et trois jours, je serai de retour.

Les sept ans et les trois jours sont passés  
Et le pauvre militaire n'est toujours pas rentré.

Quelques temps plus tard, il revint à la maison  
Et demanda à loger à la porte de sa belle-mère.

– Pardon, militaire, vous ne logerez pas ici  
Car la table est dressée pour fêter le mariage.

– Il est impossible, belle-mère, que vous ne me logiez pas,  
J'ai donné à votre fille tout mon or et tout mon argent

En plus de ma ceinture de noce et de ma bague d'argent  
Que je lui ai données devant l'autel.

– Salut militaire, entrez dans ma maison,  
Ma fille est dans une chambre, venez lui parler.

Quand la mariée entendit, elle commença à pleurer.

– Mon Dieu, dit-elle, que ferai-je maintenant ?

Je pensais être veuve alors que j'ai deux époux.  
Mon Dieu, dit-elle, qu'ai-je fait ?

– De grâce, jeune mariée, taisez-vous, ne pleurez pas,  
Je vais préparer mon paquetage pour m'en aller.

\* [De grâce, militaire, tu ne partiras pas,  
Tu es mon premier mari, tu es celui qui resteras].

Celui qui est venu avec des paroles mensongères  
Devra faire son paquetage pour partir avant la nuit.

\* couplet non chanté sur la cassette

Recueilli en de multiples exemplaires, ce chant se retrouve dans toute la Basse-Bretagne et aujourd'hui fait partie des " tubes " de festoù-noz en tant que texte servant de support aux tons de dañs-tro.

C'est également un « tube » dans le répertoire francophone, dont on a recensé des centaines de versions. On peut en entendre une sur la deuxième cassette de cette collection (*Tradition de la veuze en pays nantais*), interprétée par Lydie Pécot.

**735 - An disparti noz kentañ an eured, voir aussi**

**733 - Plac'h he daou bried.**

**C.L. Le retour du mari soldat : seconde noce (II.1.4)**

## An intañvez he daou bried

Pa deuas an ordrenañ dre berzh ar Republik, (2w.)  
Ma renkas ar mab nevez, *Reton la ladiguetra*  
Ma renkas ar mab nevez partial da vont kuit.

O salokras\*, merc'h nevez, tevez na ouelez ket, (2w.)  
'Benn seizh bloaz ha tri devezh d'ar gêr me 'vo rentet. (2w.)

Tremenet an tri devezh, tremenet ar seizh bloaz, (2w.)  
Ar paourkaezh denig arme d'ar gêr na teu ket c'hoazh. (2w.)

'Benn ur pennadig goude, er gêr ma voe\* rentet, (2w.)  
Bord dor ti e vamm-gaer lojeiz n'eus goulennet. (2w.)

O salokras\*, den armet, amañ ne lojfec'h ket, (2w.)  
Amañ 'zo fest hag eured diouzh taol da gaoued. (2w.)

Dibosubl eo, ma mamm-gaer, c'hwi na ma lojfec'h ket, (2w.)  
Ma holl aour, ma holl argant, d'ho merc'h-te am eus roet. (2w.)

Ouzhpenn seizenn ma eured ha ma gwalenn argant, (2w.)  
D'ho merc'h-te am eus roet diouzh taol ar Sakramant. (2w.)

– O salokras, den arme, antreit ha deuit en ti, (2w.)  
Ma merc'h 'zo er gabinet, deuit da barlant ganti. (2w.)

Ar verc'h nevez pa glevas, hi a gomañsas gouelañ\* (2w.)

– Aotrou Doue, emezi, petra rin me bremañ ? (2w.)

Aotrou Doue, emezi, petra am eus me goet\*. (2w.)  
Me 'soñje 'voen\* intañvez, padal 'm eus daou bried (2w.)

O salokras, merc'h nevez, tevet na ouelez ket (2w.)  
Me 'zo vont d'ober ma faketao da bartial da vont kuit. (2w.)

[O salokras, den arme, te na bartifot ket,]  
[Te eo ma fried kentañ, te eo an hini a jomo.]

An hini 'zo deu't amañ gant mortuajoù faos (2w.)  
Eñ 'renk ober e baketao da bartial 'raok an noz. (2w.)

salokras : Salv ho kras  
gouelañ : ouelañ  
goet : graet  
voe : oa

## Face A

1. Foar Landreger.....p. 19
2. Ar plac'h iferniet..... 23
3. An naerenn-wiber..... 25
4. Ar blouzenn verr..... 27
5. Je suis venu vous inviter..... 29
6. Chanig Manuel..... 31

## Face B

1. Katellig..... 33
2. Me 'oa bihannig da ma oad..... 35
3. Marjannig..... 37
4. Ma labousig er c'hoad..... 37
5. 'Benn disul..... 39
6. Perig Geoffroy..... 41
7. A Kerity..... 44
8. An intañvez he daoù bried..... 47

Achévé d'imprimer  
par GMC et Média Graphic - Rennes.  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1991

## Collection Chanteurs et musiciens de Bretagne

Chaque cassette est accompagnée d'un livret documentaire de 30 à 40 pages qui contient divers renseignements, la transcription des textes des chants, des commentaires sur les airs, une présentation des musiciens et chanteurs, des références complémentaires...

Chansons traditionnelles  
du pays de Fougères

**Mélanie Houëdry**  
(Saint-Ouen-les-Alleux)



Chanteurs et musiciens de Bretagne - N°1

N°1

Chansons traditionnelles du pays  
de Fougères : Mélanie Houëdry

Co-édition AFAP, La Bouéze et  
Dastum  
DAS-111

Tradition de la veuze  
en pays nantais



Chanteurs et musiciens de Bretagne N°2

N°2

Traditions musicales de la veuze  
en pays nantais

Co-édition Dastum et Sonneurs de  
veuze  
DAS-112

Chants traditionnels  
de Haute-Bretagne

**Bogue d'or 1989**



Chanteurs et musiciens de Bretagne n°3

N°3

Bogue d'or 1989. Chants tradition-  
nels de Haute-Bretagne

Co-édition Dastum et Groupement  
Culturel Breton des Pays de Vilaine  
DAS-113

En vente à DASTUM, 16 rue de Penhoët, BP 2518,  
35025 Rennes Cedex, Tel 99 78 12 93  
au prix de 70 F. + 7 F. de port

Le chant populaire de tradition orale en pays bigouden reste un domaine mal connu du public du fait de l'absence quasi-totale de collectes éditées.

Non seulement ce livret-cassette apporte ici un témoignage sur une réalité trop souvent ignorée mais encore il montre que de grandes gwerz font partie du répertoire bigouden de cette fin de XXème siècle.

Et ce témoignage est apporté sous la forme d'une transmission familiale : de la tante à la nièce et de la mère à la fille...  
Un gage d'avenir s'il en est !

Médiathèque Dastum  
16, rue de Penhoët  
B.P. 2518  
35025 RENNES Cédex  
Tél. : 99.78.12.93

**Tradition familiale  
de chant  
en pays bigouden**

Le chant populaire de tradition orale en pays bigouden reste un domaine mal connu du public du fait de l'absence quasi-totale de collectes éditées.

Non seulement ce livret-cassette apporte ici un témoignage sur une réalité trop souvent ignorée mais encore il montre que de grandes gwerz font partie du répertoire bigouden de cette fin de XXème siècle.

Et ce témoignage est apporté sous la forme d'une transmission familiale : de la tante à la nièce et de la mère à la fille...  
Un gage d'avenir s'il en est !



**Chanteurs et musiciens de Bretagne N°4**

Médiathèque Dastum  
16, rue de Penhoët  
B.P. 2518  
35025 RENNES Cédex  
Tél. : 99.78.12.93

Dastum